

Le Quotidien de l'Art



Raquel Maubwurf, *Black sea II*, 2014, fusain, pastel sur carton mouvé, soûlément gâté, 80 x 202 cm, Livingstone Gallery, La Haye (Pays-Bas).

BILAN/SALON DU DESSIN/DRAWING NOW

Des ventes décisives dès la première heure

Du 21 au 26 mars, le Salon du dessin au Palais Brongniart et Drawing Now au Carreau du Temple ont encore une fois joué la carte de la complémentarité en couvrant cinq siècles de créations sur papier en tout genre, pour des amateurs actifs dès l'ouverture.

Par **Armelite Malvoisin**

Le salon Drawing Now avait promis une douzième édition riche de découvertes : il n'a pas déçu. « Cette édition a été représentative de ce que l'on aime montrer, c'est-à-dire le dessin contemporain sous toutes ses formes. Mais en prenant garde de ne pas refaire le même salon

tous les ans, car les collectionneurs veulent faire des découvertes », explique Carine Tissot, la directrice de Drawing Now. Le salon s'est à la fois ouvert à des artistes historiques, comme Fred Deus (1924-2015) à la galerie parisienne Les Yeux fertiles qui signait sa première participation, et aux illustrateurs, tel le duo d'artiste linoïri à la galerie Marsel (Paris). Les nouveautés venaient aussi de galeries étrangères invitées pour montrer des artistes connus dans leur pays, mais beaucoup moins en France. Ainsi à la galerie Filomena Soares (Lisbonne), les œuvres de quatre artistes portugais étaient exposées, dont les dessins préparatoires aux photographies d'Helena Almeida, partis autour de 5 000 euros pièce.



Vue du stand Backslash gallery (Paris) à Drawing Now, secteur Process

Solos shows et stands curatés

Plusieurs solos shows ont fait sensation à Drawing Now, à l'instar du duo d'artistes iraniens Peybak dont les papiers grouillaient de petites silhouettes ni hommes ni monstres (de 900 à 15 000 euros), chez Georges-Philippe & Nathalie Vallois. Bel engouement chez les Filles

du Caire (première participation) pour les dessins au fusain ou à l'aquarelle du Bosniaque Radenko Milak (qui représentait son pays à la dernière Biennale de Venise), avec une série reprenant des scènes de tableaux anciens évoquant des désastres (entre 1 250 et 12 500 euros en fonction du format) - à l'instar du *Jardin des délices* de Jérôme Bosch. Notons le *solé ou* en deux jours pour les Amis de Gérard Fromanger, soit 16 portraits au pastel des artistes qu'il admire, de Giotto à Basquiat, en passant par Caravage, Velasquez, Delacroix, Cézanne, Picasso ou encore Pollock (9 000 euros pièce). Plusieurs focus présentés sur des stands ont particulièrement plu aux visiteurs, tels les poétiques encres et aquarelles sur papier de Fabien Méréfle (de 4 500 à 16 000 euros) chez Art Bärschi & Cie (Genève) ou encore les nouveaux travaux à l'aquarelle de Philippe Mayaux (entre 2 500 et 14 000 euros) à la galerie Loevenbruck (Paris). La plateforme du sous sol, d'habitude réservée aux jeunes galeries présentant des artistes émergents, a été repensée en deux secteurs distincts. Dans Insight, les solos et duos shows d'artistes étaient de rigueur, à l'instar des fusains sur carton gratté de la Hollandaise Raquel Maubwurf (entre 900 et 15 500 euros selon le format) qui ont séduit des collectionneurs français, belges et américains, à la galerie Livingstone (La Haye). Dans Process, les expositions sont thématiques, théoriques, expérimentales et curatées par le galeriste ou un commissaire invité, afin de repousser les limites du dessin. La galerie parisienne Backslash a ainsi donné carte blanche à l'artiste belge Xavier Theunis qui a convoqué 17 autres artistes (Aurore Pallet, Karim Ghelloussi, Mathieu Mercier...) pour un hommage à l'œuvre du peintre italien Giorgio Morandi. « Un projet un peu fou dans l'axe des rares foires qui permet cela », conclut la galerie.

Chasse aux belles feuilles au Salon du dessin

Le succès était également au rendez-vous pour le Salon du dessin, dont la 27^e édition ferme ses portes ce lundi 26 mars à 20 heures au palais Brongniart. La concurrence y est rude pour les passionnés qui repèrent les meilleures feuilles au premier coup d'œil. Aussi les heures qui ont suivi l'ouverture ont été décisives pour les premiers achats : une magnifique sanguine du XVIII^e montrant le *Temple de Apiter Sérapis à Pozzuoli* par Hubert Robert (120 000 euros) et deux représentations des *Fables de la Fontaine* par Jean-Baptiste Oudry (55 000 et 70 000 euros) chez l'Anglais Stephen Ongpin : *Un groupe de cinq enfants*



Fabien Méréfle, *Ce que je sais de mon ombre*, 2015, encre et aquarelle sur papier, 21 x 28,2 cm, Art Bärschi & Cie, Genève

(vers 1901) au pastel (autour de 80 000 euros) par Paula Modersohn-Becker dont l'œuvre moderne fut présentée au musée d'Art moderne de la Ville de Paris en 2016, chez Martin Moeller (Hambourg) : un fusain Art déco du Belge Walter Sauer (autour de 30 000 euros) chez le Français Mathieu Néouze ; une étude de robe de 1958 par Dalí pour la robe de Gala posant en Madonne (135 000 euros) chez la Parisienne Hélène Bailly ou encore un *Portrait surréaliste* signé Picasso datant de sa période de Guernica (environ 200 000 €) à la galerie AB (Paris). Au stand du Parisien Emmanuel Marty de Cambiarte, les dessins exceptionnels (et bien documentés par un catalogue envoyé en amont à ses clients) ont tout de suite trouvé



Walter Sauer, *Méditation*, 1958, fusain et pastel sur papier gris, 55,4 x 14,5 cm, Galerie Mathieu Néouze, Paris

preneurs telle une spectaculaire *Scène de chasse à la cour de Maximilien I^{er}* de la première moitié du XVI^e siècle du cercle de Bernard van Orley (plusieurs dizaines de milliers d'euros), appartenant à une série de feuilles conservées au Louvre et à l'Albertina de Vienne, ainsi qu'une sanguine de Pierre Chasselat (quelques milliers d'euros) montrant une jeune fille lisant, rare sujet qui rappelle qu'au XVIII^e siècle pour une femme, lire ne va pas de soi.

Flandria, Léger, Doré, Staël

Dix minutes après l'ouverture du vernissage, à la galerie Terrades (Paris), un collectionneur a fondu pour un sublime dessin à la pierre noire d'Hippolyte Flandrin (pour un peu moins de 100 000 euros), *Jeune femme, nu assis sur un rocher* (vers 1840), qui est un record d'un tableau du Louvre. « J'aurais pu le vendre dix fois », lance le galeriste. Au même moment, à la galerie Zlotowski (Paris), un couple a plongé sur *Les Plongeurs*, une gouache de 1941 par Fernand Léger (moins de 100 000 euros). « Cela a été un tel coup de cœur, qu'ils n'ont même pas pris la peine de regarder le reste du stand », s'amuse le galeriste. Pour moins de 10 000 euros, on pouvait aussi trouver de petites merveilles tels un *Lavis brun* de Gustave Doré, soit une *Étude pour l'assassinat de Henri d'Allemagne*

(7 000 euros) à la galerie de Baysse (Paris) et une sanguine du XVII^e représentant l'Allégorie de *Ramaccio II Farnese* par le peintre romain Ciro Ferri chez Antonio Tarantino (Paris). Les conservateurs de musées sont tout aussi friands du Salon du dessin, même quand ils n'ont pas de budget pour acheter. « Avec le Tefal à Maastricht, le Salon du dessin est le seul rendez-vous international où l'on trouve des collègues de la planète entière. Rien que pour cela, on y vient », note l'un d'entre eux. Un autre a vite acheté le jour du vernissage chez Brady & Co (New York) un grand fusain de 1858 montrant les *Environ de Roebefort (Ain)* par Adolphe Appian (pour moins de 50 000 €), un artiste lyonnais peignant des atmosphères très particulières. Cependant, pour les très gros achats, cela ne va pas aussi vite. Ainsi la galerie Lauremin (Paris) exposait une très belle petite huile sur carton de 1952 par Nicolas de Staël représentant *Houffleur*, un petit bijou du genre pour près d'un million d'euros. L'œuvre remarquée par plusieurs collectionneurs, était toujours en négociation en fin de salon. Selon le marchand, « les choses chères se vendent, mais il faut parfois le temps de la réflexion ».

Pierre Chasselat, *Amoré lisant, assise au pied d'un arbre*, au verso d'un aquarelle.

Seconde moitié du XVIII^e siècle, sanguine, effluve de colle blanche, accords de pierre noire, 71,2 x 28,1 cm, Galerie Marty de Cambiarte, Paris.

